



L'ENCENSOIR



ANS les chemins creux bordés de saules, s'avancait lente et majestueuse, la longue procession. Juin avait accroché aux arbres des gazouillis d'oiseaux et, à toutes les haies, des parfums vivants qui se balançaient à la brise.

Sur la théorie ondulante des femmes étroitement enveloppées dans leur voile de tulle, et des hommes marchant droits et fiers dans leur veste de velours pleuvaient, pleuvaient encore les pétales des fleurs détachées de leur tige, et cela donnait l'impression d'une neige rosée sur un tapis de velours blanc ombré de noir.

La procession s'avancait toujours lente et majestueuse. Il y eut tout à coup dans les taillis comme un frisson mystérieux: les jeunes pousses des pêchers éclatèrent floconneuses et timides, ainsi qu'une salve embaumée. C'est que passait un vieux prêtre abrité sous un dais où venaient se piquer les flèches du soleil.

Le vieillard portait dans ses mains tremblantes l'ostensoir de la Fête Dieu.